



images Singulières

11^e ÉDITION DU RENDEZ-VOUS DE LA PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE

29 MAI > 16 JUIN

2019 / SÈTE



Mot du maire	4
Édito	5
Les expos	8
Vanessa Winship	8
Grand Prix 2018 ISEM de la photo documentaire	10
John Trotter	11
Nick Hannes	14
Adriana Lestido	18
Nicola Lo Calzo	20
Les Nouvelles écritures documentaires	24
Is This Tomorrow	26
George Selley	28
Les Utopies Rouges	30
Mathias Depardon	32
Nina Berman	36
Jon Lowenstein	38
Yan Ming	42
Ronan Guillou	44
Soirées de projections	46
Soirées DJ et guinguette	50
Les Agoras Singulières	52
Autour du documentaire	54
Les Prix	56
Infos pratiques	58
Agenda	63
Plan	66



LE MOT DU MAIRE

Depuis maintenant 11 ans, ImageSingulières invite le public à un grand banquet visuel ayant pour recette exigence et ouverture et dont les principaux ingrédients sont la simplicité, l'humanisme et l'originalité du regard.

Découvrir le monde dans sa pluralité et sa singularité, tel est le programme. Les histoires narrées au fil des photographies apportent une connaissance parfois plus accessible que celle transmise par les médias traditionnels. Certains clichés émeuvent, d'autres révoltent ou fascinent. Mais le résultat est là : les visiteurs prennent le temps d'apprendre et de comprendre, quel que soit leur âge. La photographie est à ImageSingulières, plus qu'ailleurs, une ouverture sur l'autre comme l'est notre ville ouverte sur la mer et le monde.

Cette année, le festival investit le centre-ville pour élargir son public en proposant des expositions et événements dans de nouveaux lieux, tels que le Théâtre de la Mer. Loin des clichés souvent attribués aux expositions photographiques, ImageSingulières ouvre ses portes le plus largement possible. Le festival fait réagir le public, engage des échanges, des débats, des commentaires sur des événements ou des faits.

La culture sous toutes ses formes constitue le fer de lance de l'action municipale. À cet égard, le festival ImageSingulières, auquel la Ville apporte un soutien sans faille depuis ses débuts, est exemplaire. Il contribue à éveiller les consciences, à informer le public, à provoquer des interactions entre personnes d'horizons différents, à favoriser la mixité autour de récits photographiques qui, à n'en pas douter, feront encore parler d'eux dans la presse nationale dans les semaines et mois à venir.

Merci à Gilles Favier et Valérie Laquittant, pour le remarquable travail effectué cette dernière décennie, ainsi qu'aux nombreux bénévoles, sans qui rien ne serait possible.

François COMMEINHES
Maire de Sète
Président de Sète Agglopolè Méditerranée

L'ÉDITO

Onzième festival ImageSingulières, quelques fondamentaux mais toujours aussi peu de certitudes tant le monde de l'image, et particulièrement celui de la photographie, est immergé dans le magma des réseaux sociaux oubliés du droit d'auteur, des « fake » photos et autres photomontages simplistes... Comprendre ce que l'on nous donne à voir, analyser, faire le tri, se faire une opinion : les enjeux sont là pour nous. Ainsi nous ne regrettons pas le choix fait il y a dix ans d'une photographie documentaire certes moins spectaculaire mais qui laisse plus de temps à la réflexion face à ces flux omniprésents.

2019 sera l'année du changement structurel pour ImageSingulières. Le festival prend ses quartiers au centre-ville à la recherche de nouveaux publics et investit le magnifique écrin du Théâtre de la Mer pour des soirées de projections.

Cette année la résidence est confiée à **Vanessa Winship**, photographe anglaise et seule femme à avoir obtenu le prestigieux prix Cartier-Bresson en 2011. De novembre à janvier, elle a exploré Sète, et même un peu plus car nous étendons désormais la résidence au pourtour de l'étang de Thau. Son travail investira la Chapelle du Quartier-Haut et sera aussi l'objet du douzième livre de la collection « ImageSingulières ».

En 2018, nous avons remis à **John Trotter**, photographe new-yorkais de l'agence MAPS, le 1^{er} prix ImageSingulières / ETPA / Mediapart. Ce prix de 8000 euros était destiné à terminer un travail de plus de dix ans autour des problématiques liées à la surexploitation de la ressource en eau, tout au long de la rivière Colorado. Le projet final sera présenté au Réservoir, un des nouveaux hauts lieux de la culture sétoise.

Mathias Depardon a quant à lui suivi le cours du Tigre et de l'Euphrate en Irak et son travail est au Rio, un ancien cinéma bien connu des Sétois, qui réouvrira pour l'occasion.

Nous reviendrons aux États-Unis, avec deux projets sensibles, ceux de **Jon Lowenstein** et **Nina Berman**, de l'agence NOOR. L'un explore le « South Side » de Chicago, en s'impliquant totalement dans sa communauté. L'autre mène un travail au long cours dans la plus pure veine documentaire : la chronique empathique d'une jeune survivante du trafic sexuel.

À la salle Tarbouriech, « Algunas chicas », une rétrospective de la grande photographe argentine **Adriana Lestido**, pasionaria féministe. « Garden of delight », une fresque hallucinante de Dubaï, dans laquelle **Nick Hannes** pose la question de l'absurdité de la mondialisation et du capitalisme.

Avec « Country of Ambition », **Yan Ming** se déssole de la disparition des gènes culturels chinois et de la spiritualité. Ses images classiques, en noir et blanc, sont pleines d'une poésie surannée qui lutte contre le développement à marche forcée de la Chine.

Nicola Lo Calzo, documente depuis près de dix ans la traite négrière et l'esclavage. « Regla », le volet cubain de ce travail sera à la gare de Sète. Quant à **Ronan Guillou**, il déjouera les clichés que nous avons sur l'Alaska.

Nous laisserons également une place aux nouvelles écritures documentaires qui mêlent photographie, anthropologie, journalisme et archives. Trois projets : l'un à l'Est présenté par les **éditions ESSARTER** « Les Utopies Rouges », les deux autres en Amérique latine : « Is This Tomorrow » **un projet collectif** sur les conséquences de la guerre froide et « A Study of Assassination » de **George Selley** sur l'influence déstabilisatrice de la CIA au Guatemala.

L'agence **NOOR**, basée à Amsterdam, sera l'invitée d'honneur du festival. Deux expositions monographiques, une soirée de projection, des rencontres avec les photographes et un workshop seront organisés pour célébrer cette venue.

TËNK, la plate-forme dédiée au cinéma documentaire, sera à nouveau partenaire de la programmation des films et nous continuerons nos rencontres avec les acteurs de la scène photographique lors de nos **agoras singulières**.

Pour finir nous remettons les **Prix ImageSingulières / ETPA / Mediapart** de la photographie documentaire 2019 et la toute nouvelle **bourse Laurent Troude** en souvenir du photographe de *Libération*.

Gilles FAVIER
cofondateur et directeur artistique

Valérie LAQUITTANT
cofondatrice et directrice

While there are a few fundamentals at the eleventh ImageSingulières Festival, the world of images, especially that of photography, is immersed in a stream of social networks oblivious to copyright, 'fake' photos and other simplistic photomontage shaking convictions... Fathoming and analysing what is in front of our eyes, making choices and forming an opinion is challenging. Consequently we have no regrets concerning our choice of documentary photography ten years ago. It is certainly less momentous but leaves more time for reflection in the face of these ubiquitous feeds.

2019 is a year of organisational change for ImageSingulières. The festival has migrated to the town centre in search of new audiences and taken over the magnificent setting of the Théâtre de la Mer for evening screenings.

This year's residency has been awarded to the English photographer Vanessa Winship, the only woman to win the prestigious Henri Cartier-Bresson Award, in 2011. From November to January she explored Sète and further afield as the residency was extended to the perimeter of the Étang de Thau. Her work is presented in the Chapelle du Quartier-Haut and will feature in the twelfth book in the 'ImageSingulières' collection.

John Trotter, a photographer based in New York from the agency MAPS, won the 2018 ImageSingulières/ETPA/Mediapart Grand Prix. This prize of 8,000 euros was intended to complete work spanning more than ten years around issues associated with the overexploitation of water resources, extending along the Colorado River. The final project will be exhibited at the Réservoir, a new cultural venue in Sète. Mathias Depardon followed the course of the Tigris and the Euphrates in Iraq and his work is presented at the Rio, a former cinema familiar to inhabitants of Sète, reopening for the occasion.

We return to the United States with two sensitive projects by Jon Lowenstein and Nina Berman from the NOOR agency. One explores the 'South Side' of Chicago by fully engaging in its community. The other reflects long-term work carried out in true documentary style: the empathetic chronicle of a young survivor of sex trafficking.

In the Salle Tarbouriech, 'Algunas chicas', is a retrospective featuring work by the great Argentinian photographer Adriana Lestido, a passionate feminist. 'Garden of Delight' is an incredible fresco of Dubai in which Nick Hannes questions the absurdity of globalization and capitalism.

With 'Country of Ambition' Yan Ming laments the disappearance of Chinese cultural DNA and spirituality. His classic black and white photos are replete with old-fashioned poetry fighting against the accelerated development of China.

For almost ten years Nicola Lo Calzo has documented the slave trade and slavery. 'Regla', the Cuban chapter of this work, will be displayed at the train station in Sète. Ronan Guillou thwarts our preconceptions of Alaska.

We are also offering new forms of documentary blending photography, anthropology, journalism and archives. Three projects: one in the East presented by Essarter éditions 'Les Utopies Rouges' and the other two in Latin America: 'Is This Tomorrow', a collective project on the consequences of the Cold War; and 'A Study of Assassination' by George Selley on the destabilising influence of the CIA in Guatemala.

The Amsterdam-based NOOR agency is the festival's guest of honour. Two monographic exhibitions, an evening of screenings, meetings with photographers and a workshop have been planned to celebrate their attendance.

We are delighted that Tënk, a platform devoted to documentary cinema, is our partner once again for the film programme and we will continue to meet players on the photography scene during our unique forums.

Lastly we will award the 2019 ImageSingulières/ETPA/Mediapart prizes for documentary photography and the brand new Laurent Troude grant in memory of the Libération photographer.

Gilles FAVIER
Co-founder and artistic director

Valérie LAQUITTANT
co-founder and director



© Vanessa Winship / Agence VU'

SÈTE #19

VANESSA WINSHIP

AGENCE VU'

Des paysages, des gens, un noir et blanc sensible, sans effet, vibrant de gris subtils, le sentiment que les espaces sont habités, qu'ils renferment des souvenirs, des traces, que l'homme, sans que cela soit évident, les a modelés et habités, c'est ce que l'on ressent dans l'approche si particulière de Vanessa Winship. Comme à son habitude, elle ne décrit pas, elle ne témoigne de rien d'autre que de ce qu'elle éprouve, elle ne cherche à rien démontrer mais veut nous faire partager les émotions qui l'assaillent lorsqu'elle se laisse aller à la mesure de l'espace qu'elle traverse. Rien d'excessif, beaucoup de retenue, peut-être même un peu de tristesse, ou pour le moins de mélancolie, dans cette balade découverte qui trouve toujours la distance juste aux choses, aux signes, aux personnes croisées et apprivoisées avec douceur. Un regard attentif, généreux, servi par des cadrages précis et jamais forcés, qui respirent comme portés par le vent qui a accompagné la photographe vers la souplesse des herbes, les textures des murs, des plages, de la végétation ou des vaguelettes qui piègent la lumière grise. À la recherche, en fait, de ce qui, discrètement, garde trace d'un temps où l'on vivait ici de la pêche, du vin, du sel.

Celle qui fut – et reste – la seule femme à avoir reçu la bourse de la Fondation Henri Cartier-Bresson a trouvé naturellement son rythme dans les décors marins de la ville et de ses alentours. C'est en effet la première fois que la résidence s'ouvre aux contours de l'étang de Thau et de la lagune.

Christian CAUJOLLE
Commissaire d'exposition

La carte blanche fait comme chaque année l'objet d'un livre, le douzième de la collection « imageSingulières » publié par Le Bec en l'air.

Landscapes, people, sensitive use of black and white, ineffectual, resonating with subtle greys, the feeling that the spaces are inhabited, that they harbour memories, traces, that mankind, without being obvious, has shaped and inhabited them, comes through in Vanessa Winship's very specific approach. As always, she does not describe, she bears witness to nothing other than what she feels, she has nothing to prove but wants us to share the barrage of emotions she succumbs to as she passes through the space. There is great restraint and nothing in excess, perhaps even a little sadness, or melancholia to say the least, in this walk of discovery always finding the perfect distance from the things, symbols, people encountered and gently won over. Her attentive, benevolent gaze is served by precise and never contrived framing, as free as the wind that drove the photographer towards the swaying grasses, the textured walls, beaches, the vegetation or ripples ensnaring the grey light. In search, in fact, of what, discreetly, bears the traces of a time when a living was made from fishing, wine and salt.

The only woman to receive the Henri Cartier-Bresson Award has effortlessly found her natural pace in and around the seascapes of the town and its surroundings. It is indeed the first time that the residency has extended as far as the periphery of the Étang de Thau and the lagoon itself.

Christian CAUJOLLE
Curator

The fruit of the carte blanche is presented, like every year, in a book, the twelfth in the 'imageSingulières' collection published by Le Bec en l'air.

CHAPELLE DU QUARTIER HAUT

Vernissage : samedi 1^{er} juin à 11h - Visite avec la photographe : dimanche 2 juin à 10h

LE GRAND PRIX 2018

IMAGESINGULIÈRES / ETPA / MEDIAPART

DE LA PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE

En 2018, ImageSingulières, l'ETPA et Mediapart se sont associés pour soutenir des projets photographiques en cours qui s'inscrivent dans le champ de l'image documentaire. Deux prix ont été attribués :

Le Prix Jeune photographe ISEM, doté de 2000 euros, récompensant un ou une photographe de moins de 26 ans résidant en France, a été attribué à Valentin Russo pour sa série *Pendant que tu dors*, réalisée en Islande, dans un village de pêcheurs de 200 habitants.

Le Grand Prix ISEM, doté de 8000 euros, destiné à développer et achever un travail en cours, a été remis à John Trotter pour son projet intitulé *No Agua, No Vida* sur les dommages irréversibles causés par l'homme au fleuve Colorado, au sud-ouest des États-Unis et au nord-ouest du Mexique.

Avec ce prix, le jury a souhaité aider John Trotter à poursuivre un travail ambitieux, à l'écriture photographique rigoureuse, qui ne peut se faire qu'en documentant étroitement les villes et les nombreux cours d'eau, lacs et canaux qui alimentent le Colorado. Ce prix marque aussi la reconnaissance du travail d'un homme qui a su, même si la vie ne l'a pas épargné, poursuivre avec courage et ténacité les buts qu'il s'est fixés à travers la photographie. *No Agua, No Vida* fait l'objet d'une exposition au festival ImageSingulières cette année.

In 2018, ImageSingulières, ETPA and Mediapart partnered to support ongoing photography projects within the scope of documentary image. Two prizes were awarded:

The ISEM Young Photographer Prize, an award of 2,000 euros, for a photographer under 26 years of age living in France, was awarded to Valentin Russo for his series Pendant que tu dors, produced in a fishing village of 200 inhabitants in Iceland.

The ISEM First Prize, an award of 8,000 euros, to develop and complete ongoing work, was awarded to John Trotter for his project called No Agua, No Vida about the irreversible damage caused by man to the Colorado River in the south-western United States and north-western Mexico.

Through this prize, the jury wanted to help John Trotter continue his ambitious work, with his rigorous photographic style, that required closely documenting the towns and numerous waterways, lakes and canals that feed into the Colorado. This prize also recognises the work of a man who, even if life was not easy on him, pursued the goals he set himself through photography with courage and determination. No Agua, No Vida is one of the exhibitions at this year's ImageSingulières Festival this year.

NO AGUA, NO VIDA

JOHN TROTTER

MAPS

« Depuis 2001, je photographie les conséquences des transformations considérables que l'être humain inflige au fleuve Colorado dans le sud-ouest des États-Unis et le nord-ouest du Mexique. En raison de ces changements, le Colorado ne rejoint plus la mer de Cortés entre la péninsule de Basse-Californie et le Mexique. Le gouvernement américain et l'industrie au nord de la frontière ont divisé, en 1922, son débit annuel entre sept États des États-Unis et le Mexique. Ils ont construit un vaste réseau de barrages, immobilisant une grande partie du courant du fleuve.

Mon projet est une exploration de la façon dont beaucoup d'Américains sont déconnectés de l'origine de leur eau, l'une des rares choses au monde sans lesquelles nous ne pouvons survivre.

Avec une telle situation, exacerbée par le changement climatique, il devient inévitable que nous payions un jour le prix d'une telle arrogance. Le degré de sacrifice étant encore plus ou moins négociable. Les modes de vie traditionnels et les excès du style de vie "moderne" devront être reconsidérés face à la catastrophe imminente. Je photographie la terre, les gens et leur civilisation au bord de l'effondrement. »

'Since 2001, I have been photographing the consequences of the widespread human alteration of the Colorado River, in the south-western United States and north-western Mexico. Due to these changes, the Colorado no longer joins the Sea of Cortez, between the Baja California Peninsula and Mexico. The American government and industry north of the border divided its annual flow in 1922 between seven US states and Mexico. They built an extensive network of dams, immobilizing much of the river current.

My project has been an exploration of the way in which many Americans are disconnected from the source of their water, one of the few things in the world without which we would not survive.

In such a situation, exacerbated by climate change, one day we will inevitably pay the price of such arrogance. Only the degree of sacrifice is still somewhat negotiable. Traditional lifestyles and excesses in terms of "modern" lifestyles must be reconsidered in the face of imminent catastrophe. I photograph the land, the people and their civilisation on the brink of collapse.'

LE RÉSERVOIR

Vernissage : samedi 1^{er} juin à 18h - Visite avec le photographe : jeudi 30 mai à 14h
Cette exposition sera visible jusqu'au 30 juin 2019



GARDEN OF DELIGHT

NICK HANNES



Page suivante et photo ci-dessus : © Nick Hannes

Nick Hannes s'est rendu à Dubaï à cinq reprises entre 2016 et 2018 pour tester les réserves et préjugés qu'il avait à l'égard de cette ville. Il est très vite devenu évident que Dubaï représentait une forme extrême des sujets qu'il abordait depuis des années. La ville est un cas d'étude sur l'urbanisation effrénée et axée sur le marché ; l'ultime terrain de jeux de la mondialisation et du capitalisme sans limites ni éthique ; ou, pour le dire autrement, Dubaï est un hall de divertissement incontrôlable, méticuleusement étudié pour servir le consumérisme débridé.

Les photographies de Nick Hannes fonctionnent comme un couteau acéré qui use de l'humour et de l'ironie pour dénoncer cette *Metropolis* du futur. Ce qu'il en reste, selon les termes de l'architecte allemande Rem Koolhaas, est une « ville générique », sans histoire, sans personnalité ni identité ; une ville « indifférente à l'égard de ses habitants ». Pour Hannes, il s'agit d'un endroit où « les activités de l'humain sont réduites à leur valeur économique ».

Le peintre néerlandais Hieronymus Bosch a peint son emblématique triptyque *Garden of Earthly Delights* (Le Jardin des délices) il y a plus de 500 ans. Le panneau central représente un faux paradis, juste avant la chute (cf. La Bible). C'est une image dystopique à laquelle Hannes, de sa position extérieure, aime faire référence. Il révèle Dubaï comme un « *Theatrum Mundi* », parfois consterné, parfois stupéfait, mais toujours avec le désir de comprendre. Un modèle comme Dubaï est-il économiquement et socialement viable ou vivons-nous encore, 500 ans après Bosch, dans le même théâtre du monde de mauvais augure ?

Joachim Naudts

Nick Hannes visited Dubai five times between 2016 and 2018 to put his reservations and prejudices regarding this city to the test. It soon became clear that Dubai represented an extreme form of the subjects that he had tackled for years. The city is a case study of accelerated and market-driven urbanisation; the ultimate playground of limitless globalisation and capitalism with no ethical boundaries; or, in other words, Dubai is beyond doubt a hub for entertainment, one that has been meticulously thought-out to serve unbridled consumerism. Nick Hannes' photographs are cutting in their use of humour and irony to denounce this Metropolis of the future. What remains, according to the German architect Rem Koolhaas, is a 'generic city', without any history, personality or identity; a city that is 'indifferent towards its inhabitants'. For Hannes, it is a place where 'human activities are reduced to their economic value'.

The Dutch artist Hieronymus Bosch painted his symbolic triptych 'The Garden of Earthly Delights' over 500 years ago. The central panel depicts a fake paradise shortly before the downfall (cf. the Bible). It is a dystopian image to which Hannes, from his external viewpoint, likes to make reference. He shows Dubai as a 'Theatrum Mundi', sometimes aghast and sometimes astounded, but always with a desire to understand. Is a model like Dubai economically and socially viable or are we still living, 500 years after Bosch, in the same ominous theatre of the world ?

Joachim Naudts

LE RÉSERVOIR

Vernissage : samedi 1^{er} juin à 18h - Visite avec le photographe : jeudi 30 mai à 14h
Cette exposition sera visible jusqu'au 30 juin 2019



ALGUNAS CHICAS

ADRIANA LESTIDO

AGENCE VU'



© Adriana Lestido / Agence VU'

Elle ne conçoit la photographie que comme un accompagnement de sa vie, de ses critiques de la société, de sa condition de femme dans un pays machiste. Elle organise des projets, au rythme lent, qui interrogent en profondeur le monde dans lequel elle vit.

Qu'il s'agisse de la condition des femmes en prison ou de la relation entre mères et filles, elle met en place des dispositifs de questionnement du quotidien qui révèlent le réel et demandent à la photographie une analyse des situations. Elle le fait en enregistrant les moments intenses des relations interindividuelles, qu'elle organise ensuite comme autant de récits qui serviront à décrypter une situation, à en situer les enjeux, à en révéler les implications.

En noir et blanc, avec une réelle humilité par rapport à ce qu'elle traite, elle est profondément convaincue de la nécessité d'une photographie documentaire qui s'ancre dans le présent. Elle s'attache à développer des problématiques qui ne pourraient se comprendre sans leur dimension sociale.

Elle interroge de façon globale l'état du monde autour de cas particuliers. Témoin avant tout, elle s'intéresse à mettre en question, et en images, l'état d'une société dont elle fait partie, qu'elle ne veut ni sublimer ni transformer en spectacle, et s'attache à un quotidien « non spectaculaire » dont elle révèle les failles, les déséquilibres.

Elle dit, avec une rare simplicité visuelle, les douleurs, les difficultés, les ruptures d'univers qu'elle accompagne de son rythme calme et attentif.

She perceives photography only as an accompaniment to her life, to her criticism of society, as a female in a macho country. She organises projects at a gentle pace, examining the world in which she lives in depth.

Whether it is the status of women in prison or relationships between mothers and daughters, she implements mechanisms questioning everyday life that show reality and through photography analyse situations. She does this through recording intense moments of inter-individual relationships, that she then arranges like narratives to decipher a situation, contextualise issues and expose implications.

In black and white, her photos reflect her genuine humility with respect to the subjects she addresses; it is her firm conviction that there is a need for documentary photography rooted in the present. Her main focus is on developing questions that may not be grasped without their social dimension.

She comprehensively questions the state of the world around specific cases. An observer above all, she focuses on calling into question, and through images, the state of a society that she belongs to, that she neither wishes to sublimate nor transform into a show, and focuses on a 'non-dramatic' everyday life, revealing its shortcomings and imbalances.

She expresses, with rare visual simplicity, the suffering, difficulties and breakdowns of universes accompanied by her calm and attentive rhythm.

SALLE TARBOURIECH

Vernissage : vendredi 31 mai à 19h - Visite avec la photographe : samedi 1^{er} juin à 19h



REGLA

NICOLA LO CALZO

GALERIE DOMINIQUE FIAT

À Cuba, le mot *regla* est polysémique. C'est le nom de la ville portuaire Regla, située à la périphérie de La Havane, et qui est considérée comme un des plus importants centres religieux du pays. Regla fait également référence aux trois religions afro-cubaines majeures que sont la Regla de Ocha ou Regla de Ifá, plus connue sous le nom de Santería, la Regla de Palo, et la Regla Abakuá. En espagnol, *regla* signifie la règle, le principe, le précepte ou la loi, et par métonymie, à Cuba même, le vocable désigne le régime cubain. Cuba a deux visages. Le premier est connu du grand public, c'est le visage de la Révolution cubaine, le visage du mythe, de la patrie... Le second visage de Cuba est souterrain, silencieux, secret, invisible à la plupart ; il prend la figure des sujets singuliers, des Cubains ordinaires, de la masse de travailleurs qui, une fois rentrés chez eux après une journée de devoir patriotique, quittent le « Nous » de la nation pour recouvrer le « Je » de leurs différences, de leurs particularismes, de leurs imaginaires multiples et contradictoires.

Cette expression du « Je » doit beaucoup à la culture afro-cubaine, née au cœur de la plantation esclavagiste, comme réponse de survie et de résistance à la barbarie.

C'est ainsi que, cent trente ans après l'abolition de l'esclavage, les comparsas du Carnaval, la Regla de Ocha, la Regla de Palo Monte et la société secrète Abakuá constituent des pratiques religieuses et séculaires toujours très vivantes à Cuba. Elles créent des espaces sociaux de résistance et de contre-pouvoir qui puisent leurs origines dans les luttes d'émancipation des esclaves et pour l'abolition de l'esclavage au XIX^e siècle.

In Cuba, regla is a polysemous term. It is the name of the port city Regla, on the outskirts of Havana, and deemed to be one of the country's most important religious centres. Regla also refers to the three major Afro-Cuban religions - Regla de Ocha or Regla de Ifá, more popularly known as Santería, Regla de Palo and Regla Abakuá. In Spanish, regla means rule, principle, precept or law, and as a metonym, in Cuba itself, the word means the Cuban regime. Cuba has two faces: the first is known by the general public, the face of the Cuban Revolution, the face of myth, the nation; the second is underground, silent, secret and invisible to most; it takes the shape of singular subjects, ordinary Cubans, from the mass of workers who, once at home after a day of patriotic duty, leave the 'us' of the nation to regain the 'I' of their differences, distinctive characteristics, multiple and contradictory imaginaries.

This expression of the 'I' owes much to Afro-Cuban culture, born in the heart of slave plantations, as a strategy of survival and resistance to barbarity.

Consequently, one hundred and thirty years after the abolition of slavery, the Carnaval Comparsas, Regla de Ocha, Regla de Palo Monte and secret societies such as the Abakuá represent religious and secular practices that are very much alive in Cuba. They create social spaces of resistance and opposition that draw their origins from the struggles to emancipate slaves and to abolish slavery in the 19th century.



NOUVELLES ÉCRITURES DOCUMENTAIRES

EXPOSITION COLLECTIVE



Le style documentaire en photographie est en plein renouveau. Les jeunes photographes qui portent ces propositions alternatives renouvellent le genre sans pour autant en renier les fondamentaux. Et ils tentent ainsi d'échapper au flot continu d'informations et d'images qui abonde dans les médias et réseaux sociaux confondus. Les trois projets que nous proposons à Larosa, dans cette usine désaffectée à l'orée de la ville sont à la fois très différents et motivés par les mêmes engagements politiques. Deux projets collectifs et un solo, mais une même envie de régler son compte à l'histoire récente du monde en poussant parfois la forme photographique jusqu'à la fiction.

Documentary photography is undergoing a revival in terms of style. Young photographers proposing these alternatives are reinventing the genre without renouncing the fundamentals. It is their way of escaping the continuous flow of information and photos infiltrating all media and social networks. The three projects exhibited in Larosa, in a derelict factory on the edge of town, are very different from one another and yet all driven by the same political commitment. There are two collective projects and one individual but they all have the same desire to settle their score with the recent history of the world by at times pushing the nature of photography to the point of fiction.

ENTREPÔT LAROSA 2

Vernissage : vendredi 31 mai à 11h - Visite avec les photographes : dimanche 2 juin à 16h

IS THIS TOMORROW

LES LEGS DE LA GUERRE FROIDE EN AMÉRIQUE LATINE

Un projet de Zahara Gómez (Argentine), Mauricio Palos (México), Juan Orrantia (Colombie) soutenu par Durham University.

« En partant du rôle de la photographie durant la guerre froide en Amérique latine, pendant les opérations de surveillance et de persécution, la logique du terrorisme d'État et l'utilisation de la photographie par la société civile, *Is This Tomorrow* propose la création d'œuvres photographiques au sens le plus large du terme qui explorent les conflits dans l'hémisphère Sud.

De la même façon que dans d'autres géographies du sud global, entre les années 1945 et 1989, l'antagonisme entre les deux superpuissances, combiné avec les politiques locales ont fait de la région une zone turbulente et violente. Caractérisée par le terrorisme d'État, les guerres sales, les génocides, mais aussi les tactiques novatrices de résistance mises en œuvre par la société civile et les réseaux de solidarité internationale, la guerre froide en Amérique latine exerce encore aujourd'hui une forte emprise sur le continent. Le jugement de l'ex-général guatémaltèque Efraín Ríos Montt en 2013 comme génocidaire, ou la distension des relations entre Cuba et les États-Unis à partir de 2014, en constituent des preuves claires.

L'objectif de ce projet est une recherche sur les effets, les héritages et les résidus de ces conflits, idéologies et événements qui ont la guerre froide comme axe et comme structure. Nous travaillons de façon collective, en relation avec nos propres expériences ou en mettant en forme un imaginaire latino-américain de la guerre froide. Un des éléments fondamentaux de cette recherche est l'archive au sens le plus large. C'est ainsi que nous travaillons en produisant des images et en compilant différentes archives : familiales, récits, chroniques de personnes interviewées, documents gouvernementaux classifiés, de la CIA, journaux d'époque... »

Livre autoédité à Mexico à 100 exemplaires « *Is This Tomorrow* »

'Starting with the role of photography during the Cold War in Latin America, during surveillance and persecution operations, the rationale for State terrorism and use of photography by civil society, Is This Tomorrow proposes photographic works in the broader sense of the term that examine conflicts in the southern hemisphere.

'As in other places in the Global South, between 1945 and 1989, antagonism between the two superpowers, combined with local politics, turned the region into a turbulent and violent area. Characterised by State terrorism, dirty wars, genocide, as well as innovative tactics of resistance implemented by civil society and international solidarity networks, the Cold War in Latin America continues to reverberate throughout the continent. The Guatemalan former general Efraín Ríos Montt being convicted of genocide in 2013 and the thaw in relations between Cuba and the United States from 2014 provide clear evidence.

'The aim of this project is to research the effects, legacies and residue from these conflicts, ideologies and events structured by and around the Cold War. We work collectively, in connection with our own experiences or by shaping a Latin-American imaginary of the Cold War. Archives in the broadest sense are fundamental to this research. We work by producing photos and compiling various archives: family, accounts, stories of people interviewed, classified government documents, from the CIA, period newspapers, etc.'

100 copies of book self-published in Mexico « *Is This Tomorrow* »

ENTREPÔT LAROSA 2

Vernissage : vendredi 31 mai à 11h - Visite avec les photographes : dimanche 2 juin à 16h



© Is This Tomorrow project

1. Manual.

It is possible to kill a man with the bare hands,
but very few are skillful enough to do it well. Even



the assassin... weapons because of the nature
of his job, it will be desirable to improvise and
implement at the scene to avoid disclosure of his identity.

GEORGE SELLEY A STUDY OF ASSASSINATION

En 1997, dans le cadre de la Loi sur la liberté d'information, la CIA publie un document intitulé « A Study of Assassination ». Ce document, non daté et non signé, serait probablement de 1953. À cette époque, le plus grand propriétaire foncier au Guatemala—et même de l'Amérique centrale en général—est la multinationale américaine The United Fruit Company. United Fruit, appelée « Octopus » par les Guatémaltèques, détient alors un pouvoir tentaculaire dans les chemins de fer, les ports, le transport maritime et plus particulièrement les plantations de bananes. Au total, United Fruit détient un cinquième du pays et contrôle la quasi-totalité des ventes mondiales de bananes. À son arrivée au pouvoir, Arbenz propose de racheter une grande partie des terres de United Fruit. United Fruit entame alors une campagne extrêmement efficace visant à présenter le dirigeant guatémaltèque comme un communiste, une marionnette soviétique. En juin 1954, une offensive composée de mercenaires formés par la CIA et d'un soutien aérien renverse Arbenz et installe le dictateur militaire en exil, Carlos Castillo Armas, à la tête du pays.

Le manuel « Study of Assassination » aurait été créé dans le but « d'éduquer » les mercenaires à « l'acte de tuer ». Le projet de la CIA conduira à 31 années de régime militaire répressif et à la mort de plus de 100 000 Guatémaltèques.

Le pays ne retrouvera sa stabilité que dans les années 90.

George Selley propose une relecture des événements à partir des documents d'archives pour recréer l'histoire sinistre de cette oppression impérialiste à l'aide de photomontages, mais il n'a pas peur d'utiliser également la fiction et la mise en scène pour expérimenter les « conseils » du manuel de la CIA.

In 1997, as part of the Freedom of Information Act, a document was released by the CIA called 'A Study of Assassination'. The estimated original publication date of this undated and unsigned document is 1953. At this time, the single largest landowner in Guatemala (and indeed Central America generally) was the American multinational the United Fruit Company. United Fruit—called the 'Octopus' by Guatemalans—wielded massive power at the time over railways, ports, shipping and especially banana plantations. In total, United Fruit owned one-fifth of the entire country and almost solely controlled all worldwide sales of bananas. Since coming to power in democratic elections, Colonel Jacobo Arbenz Guzman proposed to buy back a major portion of United Fruit's land. United Fruit then started an extremely efficient campaign aiming to frame the Guatemalan leader as a communist and a Soviet puppet. In June 1954, an offensive consisting of CIA-trained mercenaries and aerial support overthrew Arbenz and sent the military dictator into exile, instilling Carlos Castillo Armas as leader.

The manual 'A Study of Assassination' was created in order to 'educate' the mercenaries in the 'act of killing'. The CIA's project led to 31 years of repressive military rule and the deaths of over 100,000 Guatemalans.

The country did not enjoy stability again until the 1990s.

George Selley proposes a review of events using archive documents to recreate the sinister history of this imperialist oppression by way of photomontage. In addition he is not afraid of also using fiction and staged imagery to experiment with 'advice' from the CIA manual.

ESSARTER ÉDITIONS

LES UTOPIES ROUGES

Les Utopies Rouges sont un ensemble de trois livres faisant dialoguer les photographies et textes d'une dizaine d'auteurs et photographes européens autour de la thématique des utopies politiques en Europe suite à la chute de l'URSS.

Au lendemain du centenaire de la révolution d'Octobre, on constate que le communisme n'a été pour l'instant possible que dans l'irréel de la littérature ou des théories. À travers l'histoire de ses différentes périodes, l'application des théories socialistes préexistantes de Marx, de Lénine ou de Staline, a montré sa propension au totalitarisme. Partout, l'influence de l'URSS a été tellement forte qu'elle reste parfois dans les mémoires comme une sorte d'espoir, un rêve inaccessible qu'il est nécessaire d'entretenir. Comme s'il s'agissait d'un plan politique encore possible, il est commémoré dans certaines sociétés de manière inégale.

Cette idée qu'une commémoration est parfois utopique se retrouve par exemple dans l'enchaînement des événements ukrainiens depuis 2014. La révolution de la place Maïdan a précédé la guerre. La fierté nationale du soulèvement, incarnée par la décommunisation, n'a produit que désillusions et, pour y remédier, les habitants, les intellectuels, les écrivains, les photographes, cherchent un système parallèle pour tenter de réinventer la vie en société. De l'autre côté, dans la zone séparatiste du Donbass, les grands moments de gloire de l'URSS sont célébrés, et les habitants, rattrapés par la guerre, tentent de vivre dans ce microcosme en s'appuyant sur l'espoir socialiste.

Nous avons pu le voir en ce début d'année à travers de nombreuses publications, les sociétés—les nôtres—, occidentales, et les plus éloignées, ont besoin de parler de rêve pour s'échapper.

Les Utopies Rouges are a set of three books fostering dialogue between photographs and texts by ten or so European authors and photographers focused on political utopias in Europe following the fall of the USSR.

In the aftermath of the centenary of the October Revolution, it was clear that communism was so far only possible in the fantasy realm of literature or theories. Through the history of its different periods, the application of the pre-existing socialist theories of Marx, Lenin or Stalin, has shown a propensity to totalitarianism. The influence of the USSR was so strong everywhere that it sometimes remains in people's minds like a kind of hope, an inaccessible dream that requires nurturing. As if it were a political plan that is still possible, it is commemorated to varying degrees in particular societies.

This idea that a commemoration is sometimes utopian is observed for example in the sequence of events in Ukraine since 2014. The revolution in Maidan Square preceded the war. National pride regarding the uprising, embodied by decommunisation, caused nothing but disappointment and, to remedy it, inhabitants, intellectuals, writers and photographers sought a parallel system to attempt to reinvent life in society. On the other hand, in the separatist Donbass area, the USSR's great moments of glory are celebrated, and the inhabitants, caught up by the war, try to live in this microcosm based on socialist hope.

We saw this at the start of the year through numerous publications ; our western, as well as more remote, societies need to talk about dreams in order to escape.



© Christopher Nunn

ENTREPÔT LAROSA 2

Vernissage : vendredi 31 mai à 11h - Visite avec les photographes : dimanche 2 juin à 16h

GOLD RIVERS

TALES FROM THE LAND IN BETWEEN

MATHIAS DEPARDON

INSTITUTE

Le Tigre et l'Euphrate, ces deux rivières jumelles irriguent les Marais irakiens, cette zone humide du sud de l'Irak, un patrimoine historique inestimable de la Mésopotamie. En 1991, Saddam Hussein fit construire des digues pour chasser de la région les rebelles chiïtes qui s'y étaient installés. Après la chute du dictateur, les habitants qui avaient fui la région revinrent. En 2016, les Marais furent inscrits au patrimoine historique de l'Unesco mais leur superficie diminue chaque année empêchant les paysans, éleveurs, pêcheurs ou coupeurs de roseaux de survivre. Ce qui était connu pour être le jardin d'Eden doit faire face à une sécheresse sévère.

Cette crise de l'eau n'est pas seulement le résultat du changement climatique ; cela est également dû à la mauvaise gestion des ressources par le gouvernement irakien, deux décennies de guerre dans la région et la construction de barrages controversés en amont de la Turquie.

Les deux fleuves occupent une place centrale dans la vie quotidienne, l'écologie et l'histoire d'environ 20 millions de personnes vivant autour d'eux.

À l'avenir, les enjeux autour de l'eau pourraient bien être les sources des nouveaux conflits dans le golfe Persique.

Avec le soutien à la photographie documentaire du Centre national des arts plastiques 

The Tigris and the Euphrates are parallel rivers that irrigate the Iraqi Marshes, a wetland area in southern Iraq, invaluable historical Mesopotamian heritage. In 1991, Saddam Hussein had dams constructed to drive out the Shiite rebels who had settled in the region. After the fall of the dictator, inhabitants who had fled the region returned. In 2016, the Marshes were classified as a UNESCO World Heritage Site but their surface area decreases each year preventing the survival of farmers, breeders, fishermen and reed cutters. What was known as the Garden of Eden must face up to a severe drought.

This water crisis is not only a result of climate change; it is also due to bad resource management by the Iraqi government, two decades of war in the region and the construction of controversial dams upstream in Turkey.

The two rivers play a major role in the everyday life, ecology and history of about 20 million people living in the surrounding area.

Issues regarding water have the potential to be a source of new conflict in the Arabian Gulf in the future.

With the support for documentary photography of the Centre national des arts plastiques

THE MARCEL - LE RIO

Vernissage : jeudi 30 mai à 18h - Visite avec le photographe : dimanche 2 juin à 14h
 Cette exposition sera visible jusqu'au 30 juin 2019

© Mathias Depardon / Institute







© Nina Berman / NOOR

AN AUTOBIOGRAPHY OF MISS WISH

NINA BERMAN

NOOR

« J'ai été son amie, souvent sa soignante, sa mémoire visuelle et personnelle. »

An autobiography of Miss Wish est le récit de deux vies étroitement liées, la photographe et son « sujet » travaillant en collaboration pour créer une exposition et un livre unique, qui repoussent les limites de la narration documentaire.

C'est la sombre et troublante histoire d'une survivante du trafic sexuel et de la pédopornographie, de son combat pour survivre, pour trouver une sécurité physique et émotionnelle, puis pour s'affirmer en tant qu'artiste et narratrice et dessiner sa vie alors qu'elle reste marquée par les traumatismes et la dépendance.

Photographiée pendant plus de 25 ans à Londres puis à New York, où Miss Wish s'est enfuie sur les conseils de Scotland Yard, la vie de cette jeune femme nous apparaît au travers de multiples éléments narratifs.

Le projet rassemble des archives de dessins déchirants représentant des scènes de crime et des flash-backs, des rapports d'hôpitaux psychiatriques, des extraits de journal intime, des effets personnels, des lettres et des messages entre la photographe et Miss Wish.

« Ce travail documente sa fuite, sa lutte pour survivre et s'affirmer, pour se construire une vie malgré les flash-backs traumatiques et la dépendance. Et pour affronter les institutions psychiatriques et criminelles américaines en tant que femme noire. »

Nina Berman

'I was her friend, often her carer, her visual and personal memory.'

An Autobiography of Miss Wish is a story of two closely intertwined lives, the photographer and her 'subject' working together to create an exhibition and a unique book that push the boundaries of documentary narrative.

This is the grim and disconcerting story of a survivor of sex trafficking and child pornography, her fight for survival, to find physical and emotional security and then to assert herself as an artist and narrator, lastly to craft her life while remaining scarred by trauma and addiction.

Photographed for over 25 years in London and then in New York, where Miss Wish fled on the advice of Scotland Yard, the life of this young woman materialises through numerous narrative elements.

The project assembles archives of harrowing drawings depicting crime scenes and flashbacks, reports from psychiatric hospitals, diary entries, belongings, letters and messages between the photographer and Miss Wish.

'This work documents her flight, her struggle to survive and assert herself, to build herself a life despite traumatic flashbacks and addiction, as well as to deal with American psychiatric and criminal institutions as a black woman.'

Nina Berman

MAISON DE L'IMAGE DOCUMENTAIRE

Vernissage : dimanche 2 juin à 11h - Visite avec la photographe : samedi 1^{er} juin à 10h



SOUTH SIDE

JON LOWENSTEIN

NOOR

Le quartier de South Side à Chicago abrite l'une des plus grandes et plus anciennes communautés afro-américaines des États-Unis. C'est aussi l'une des zones les plus pauvres du pays. Au cours de la dernière décennie, les plus grands ensembles de logements aux États-Unis ont été démolis, disloquant l'habitat d'environ cent mille résidents parmi les plus pauvres. Même après la victoire de Barack Obama, pourtant originaire de Chicago, la situation ne s'est pas améliorée. La crise du logement, des subprimes et les saisies ont dévasté les quartiers de South Side. La ville connaît désormais le plus fort taux de criminalité des États-Unis.

Ce projet documentaire, du photographe de l'agence NOOR, explore l'actuelle déconstruction systématique des quartiers pauvres et plus particulièrement, celui du South Side. Jon Lowenstein y examine les expériences des résidents qui sont restés et se sont battus pour leur communauté et pour maintenir un semblant d'ordre tandis que ces quartiers s'écroulent sous leurs yeux... Il examine aussi l'héritage de la ségrégation raciale, les inégalités et la façon dont la désindustrialisation et la mondialisation ont un impact terrible sur cette communauté historique de Chicago.

South Side est un projet composé de photographies grand format, de récits personnels éphémères et poétiques. Il participe d'une histoire commune dans un espace donné, de la « fusion post-industrielle d'une ville en pleine gentrification ».

The South Side of Chicago is home to one of the largest and oldest African-American communities in the United States. It is also one of the poorest areas in the country. Over the past decade, the largest housing complexes in the United States were demolished, breaking apart the homes of some hundred thousand of the poorest residents. Even after Barack Obama's victory - he was originally from Chicago - the situation has not improved. The housing crisis, sub-prime mortgages and repossessions devastated South Side neighbourhoods. The city now has the highest rate of crime in the United States.

This NOOR agency photographer's documentary project explores the current systematic deconstruction of poor districts and more specifically, that of South Side. Jon Lowenstein studies the experiences of residents who stayed and fought for their community and to maintain a semblance of order as these neighbourhoods collapse before their very eyes... He also examines the legacy of racial segregation, inequality and the way in which deindustrialisation and globalisation have a detrimental impact on this historical community of Chicago.

South Side is a project consisting of large format photos, transient and poetic personal tales. It plays a part in a shared history in a given space, the 'post-industrial fusion of a city undergoing gentrification'.

© Jon Lowenstein / NOOR

ANCIEN COLLÈGE VICTOR HUGO

Vernissage : jeudi 30 mai à 16h - Visite avec le photographe : vendredi 31 mai à 14h



COUNTRY OF AMBITION

YAN MING

Dans une tonalité douce, en format carré, en noir et blanc, dans des compositions apparemment classiques qui masquent des déséquilibres subtils, ce quadragénaire qui se consacre entièrement à la photographie depuis 2010 dresse un étrange portrait de son pays.

Convaincu que la marche forcée vers le « développement » et la « modernité » s'accompagne d'une perte profonde – et vraisemblablement irrémédiable—d'identité culturelle, il traque dans tout le pays des situations étranges, paradoxales, des bizarreries inexplicables, des failles qui se révèlent autant dans les comportements que dans la construction—ou la destruction – des espaces. Diplômé de langue et littérature chinoise, ce natif de la province d'Anhui installé aujourd'hui à Guangzhou a exercé tous les métiers avant de prendre le risque de se consacrer à sa passion. Professeur de lycée, musicien de rock, éditeur de magazines, promoteur pour une maison de disques puis photojournaliste, il est aujourd'hui un des photographes de référence dans son pays.

Légèrement triste, un peu désabusé, celui qui part marcher durant des mois à travers toutes les provinces pour trouver des images tendues entre permanence fissurée et bouleversement superficiel cherche à trouver trace des fondements de l'histoire, de la culture et de l'environnement naturel de son pays.

« Le passé s'est déjà éloigné, mais l'avenir n'est pas encore clair. L'environnement est une partie importante de la culture. Sans protection ni héritage, un grand pays, autrefois riche en humanisme, pourrait devenir un pays ordinaire dépourvu de fondement spirituel et environnemental », écrit-il.

This forty-something man, solely dedicated to photography since 2010, paints a strange picture of his country using solemn hues, a square format and black and white in seemingly conventional compositions that conceal subtle imbalances.

Convinced that the forced march toward 'development' and 'modernity' involves a profound – and probably irretrievable – loss of cultural identity, countrywide he hunts down strange, paradoxical situations, inexplicable oddities and weaknesses revealed as much in behaviours as in the construction – or destruction – of spaces. This Chinese language and literature graduate, a native of Anhui Province now living in Guangzhou, tried his hand at many professions before taking the plunge and dedicating himself to his passion. Secondary school teacher, rock musician, magazine editor, promoter for a record company then a photojournalist he is now a sought-after photographer in his country.

A little sad and somewhat disenchanted, this man who sets off to walk for months throughout all provinces to find highly-charged photos between weakened permanence and superficial upheaval is trying to find vestiges of the cornerstones of his country's history, culture and natural environment.

'The past is already distant, but the future is not yet clear. The environment is an important part of culture. Without protection or heritage, a large country, once rich in humanism, could become an ordinary country lacking in spiritual and environmental substance', he writes.



© Yan Ming

ANCIEN COLLÈGE VICTOR HUGO

Vernissage : jeudi 30 mai à 16h - Visite avec le photographe : vendredi 31 mai à 14h



© Ronan Guillou

LA MORT AUSSI BRUYANTE QUE LA VIE

RONAN GUILLOU

« [...] Que va chercher Ronan Guillou en Alaska qu'il ne trouverait pas ailleurs, plus près, dans un autre État de l'Union ? Le cinéma et les images des grands photographes nous ont familiarisés avec les côtes Est et Ouest, le Sud profond, le Middle West, sans oublier cette pratique typiquement américaine qu'est le voyage transcontinental en voiture, le fameux et intraduisible Road Trip. Tous ces lieux, ces régions, ces pays, ainsi que ce mode de déplacement à la fois exalté et mélancolique ont permis à d'innombrables artistes de créer ces images qui forgent notre imaginaire américain. [...] Un seul État n'a jamais eu l'honneur de leur visite : l'Alaska. À ma connaissance, seul Ansel Adams, le photographe des somptueux paysages virginaux des montagnes Rocheuses, y a un moment travaillé. Mais aucune autre figure marquante de la photographie américaine ne semble s'y être intéressée. C'est peut-être pour comprendre cette anomalie, ou cette exception culturelle, que Ronan Guillou s'est rendu aux confins de l'Union, à l'ouest de la côte Ouest, dans cette *terra incognita* photographique. [...] »

Brice Matthieussent

'[...] What does Ronan Guillou look for in Alaska that he would not find elsewhere, closer, in another state? The cinema and pictures taken by leading photographers have acquainted us with the East and West coasts, the Deep South and Middle West, not to mention the typically American transcontinental legendary Road Trip. All these places and regions, as well as this both exalted and melancholic travel mode have enabled countless artists to create these photos that shape our American imaginary. [...] Only one state has never been honoured by their visits: Alaska. To my knowledge, only Ansel Adams, who photographed the magnificent pristine landscapes of the Rockies, worked there for a while. But no other prominent figure in American photography seems to be interested. Perhaps Ronan Guillou explored the far reaches of the United States, west of the West coast, this terra incognita in photographic terms, to understand this anomaly or cultural exception [...].'

Brice Matthieussent

GARE SNCF

Vernissage : jeudi 30 mai à 11h



© Hei Bai / Agence VU'

LA SOIRÉE DU JEUDI

L'ancien collègue Victor Hugo et THE MARCEL - Le comptoir au Rio sont à l'honneur pour cette soirée de projections.

Tout public / Gratuit

Bar et restauration sur place / CB acceptée

Révélation

PERFORMANCE DE DIAMANTINO

19H30 / THE MARCEL - LE RIO

[PLACES LIMITÉES / RÉSERVATIONS EN LIGNE]

Le créateur du Diamantino Labo Photo, Diamantino Quintas, nous propose un développement photo argentique XXL en live !

Don't Blink - Robert Frank

FILM, VOSTFR

20H30 / THE MARCEL - LE RIO

[PLACES LIMITÉES / RÉSERVATIONS EN LIGNE]

De Laura Israel, 2015, 82mn

Le grand photographe américain est bien vivant : il le prouve ici avec ampleur. Archives à l'appui, mais tout en mémoire, le maître du noir et blanc du décisif *Les Américains* raconte sa vie, sa famille, ses douleurs et ses amours, ses choix, son travail. Généreux, bavard, inquiet et confiant, le voilà suivi par une caméra qui refuse, elle aussi, de cligner de l'œil et d'en perdre une miette. Nous voilà gâtés !

Autour du communisme

PROJECTIONS + DJ

22H30 / ANCIEN COLLÈGE VICTOR HUGO

[ENTRÉE LIBRE]

Les trente ans de Tian'anman, les ex-républiques soviétiques et la Corée du Nord. Suivies d'un DJ set de HEY LOVE ! jusqu'à 1h du matin.



© Françoise Hugulier / Agence VU'

LES SOIRÉES AU THÉÂTRE DE LA MER

Cette année, nous investissons pour la première fois le célèbre Théâtre de la Mer. Dans ce lieu extraordinaire, vestige du talent de Vauban qui surplombe la Méditerranée, nous présenterons nos projections et nos DJ invités pour des soirées inoubliables sous les étoiles.

Bar et restauration sur place / CB acceptée

Vendredi 31 mai

LE GRAND NORD DANS TOUS SES ÉTATS

À PARTIR DE 20H / ENTRÉE LIBRE

De la Sibérie à la Scandinavie, en passant par l'Alaska, des Tchoukches aux prisons de femmes sibériennes, nous parcourons ces terres méconnues.

Remise de la 1^{ère} Bourse Laurent Troude

Projections suivies d'un DJ set de **HEY LOVE !** jusqu'à 1h du matin.

Samedi 1^{er} juin

CARTE BLANCHE À L'AGENCE NOOR

À PARTIR DE 20H / 5€ - AVEC ACCÈS À LA SOIRÉE DJ

« Depuis la création de Noor en 2007, les photographes de l'agence traitent des sujets en dehors des radars de l'actualité, un peu comme des sentinelles qui veillent sur le monde. Et réfléchissent sur les problématiques de demain.. »

Prix du documentaire : Remise du second Prix de la photographie documentaire ImageSingulières / ETPA / Mediapart et projection des sujets des finalistes.

Projections suivies d'un DJ set de **HEY LOVE ! & ISADORA DARTIAL (radio nova)** jusqu'à 2h30 du matin.

Studio Photo Prophot

Vendredi 31 mai & samedi 1^{er} juin

À PARTIR DE 20H / GRATUIT

Venez vous faire portraitiser par les photographes du festival dans le studio éphémère au Théâtre de la Mer et repartez avec votre tirage !

En partenariat avec Prophot

LES SOIRÉES DJ AU THÉÂTRE DE LA MER

Bar et restauration sur place / CB acceptée

HEY LOVE ! VENDREDI 31 MAI DE 22H30 À 1H

HEY LOVE !, Binôme de DJ iconoclastes, officiant aux platines depuis 1994. Résidents «Jazz à Sète» au Théâtre de la Mer, réguliers du Nu-Bahia depuis la première heure, attirés du feu La Mer à Boire... Ils s'associent désormais au festival ImageSingulières pour venir saupoudrer de leur son les soirées du festival.

ENTRÉE LIBRE à partir de 20h

HEY LOVE ! & ISADORA DARTIAL SAMEDI 1^{ER} JUIN DE 22H30 À 2H30

Journaliste à Radio Nova depuis une dizaine d'années, Isadora Dartial propose des portraits musicaux (Dans Les Oreilles) et des virées radiophoniques dans le monde entier (Qué Onda ? - le grand Mix des Radios du Monde). Quand elle n'est pas près du micro, elle met en pratique ses connaissances de la musique derrière les platines. Elle nous assure d'un mix singulier et résolument festif !

PAF 5 € à partir de 20h



PLATINES SOUS LES PLATANES À L'ANCIEN COLLÈGE VICTOR HUGO

HEY LOVE ! DU MERCREDI 29 MAI AU DIMANCHE 2 JUIN

Sets musicaux au milieu des transats et à l'abri des platanes de la cour de l'**ancien collège Victor Hugo**.

Du 29 mai au 2 juin, de 11h à 15h / Les 29 et 30 mai, jusqu'à 1h du matin
 Mercredi 29 mai - NORTHERN SOUL & FUNK
 Jeudi 30 mai - WORLD & REGGAE SOUND
 Vendredi 31 mai - SMOOTH HIP HOP / NU SOUL & RNB
 Samedi 1^{er} juin - RELAXED ELECTRONICS
 Dimanche 2 juin - JAZZ & CHILL

ENTRÉE LIBRE / Bar et restauration sur place / CB acceptée

CHEZ VICTOR GUINGUETTE À L'ANCIEN COLLÈGE VICTOR HUGO

Dans le nouveau cœur du festival, la cour de l'**ancien collège Victor Hugo**, sous les platanes, le bar éphémère du festival Chez Victor proposera jus de fruits biologiques, huîtres du Bassin de Thau et les toujours très appréciés vins Fortant de notre terroir local ! Petite restauration, transats, et espace détente, mais aussi sets musicaux de nos amis HEY LOVE !

CB acceptée

Du 29 mai au 2 juin, de 10h à 19h
Les 29 et 30 mai, jusqu'à 1h du matin

LES AUTRES WEEK-ENDS PENDANT LE FESTIVAL !
Du 8 au 10 juin et les 15 et 16 juin, de 10h à 18h30

PLATINES SOUS LES PLATANES AVEC HEY LOVE !
Du 29 mai au 2 juin, de 11h à 15h
Les 29 et 30 mai, jusqu'à 1h du matin

LES AGORAS SINGULIÈRES

DU 29 MAI AU 2 JUIN / 15H
ANCIEN COLLÈGE VICTOR HUGO

Le temps politique, les bouleversements sociaux et bien sûr l'état alarmant de la profession de photographe nous imposent de débattre ensemble, public, journalistes, photographes et acteurs du monde de la photographie. Ce lieu sera celui où chacun pourra présenter son projet et le confronter au public du festival.

[ENTRÉE LIBRE]

MERCREDI 29 MAI

15H : COMMENT COMBATTRE LES « FAKE NEWS » ?

Présenté par : Cédric Mathiot, responsable de la rubrique « Checknews » à Libération

La rubrique « Checknews » de Libération traque les fake news qui mettent à mal le débat démocratique. Le fonctionnement de ce service indépendant de la rédaction du journal nous sera décrypté par Cédric Mathiot, son responsable.

JEUDI 30 MAI

15H : LE RÉCIT DOCUMENTAIRE ET L'IMMERSION

Présenté par : Nina Berman, photographe

Rencontre avec Nina Berman autour de son projet *An Autobiography of Miss Wish* dont l'élaboration s'est étalée de 1990 à 2016. Entre immersion et empathie, Nina Berman nous parlera de cette expérience unique.

Suivie d'une signature de son livre.

VENDREDI 31 MAI

15H : NOOR, GENÈSE D'UNE AGENCE PHOTOGRAPHIQUE

Intervenant : Clément Saccomani, directeur de NOOR, et les photographes de l'agence

Depuis sa création en 2007, NOOR cherche à contribuer à une meilleure compréhension du monde par le support photographique et visuel et souhaite stimuler et encourager un changement social et provoquer un impact sur des questions globales.

Nous profiterons de cette rencontre pour présenter l'agence NOOR, avec son directeur et ses photographes. Nous reviendrons sur ses valeurs, ses objectifs et sur plusieurs de ses grands projets au cours des dernières années et pour les années à venir.

SAMEDI 1^{ER} JUIN

16H : RÉSISTER ?

Présenté par : Fabrice Arfi, Mediapart, et Olivier Bertrand, documentariste

Olivier Bertrand, écrivain-journaliste, et Fabrice Arfi, membre du pôle « enquêtes » de Mediapart, nous rappellerons, chacun à leur manière, que la résistance à un pouvoir arbitraire fait partie des droits imprescriptibles de l'homme. Olivier Bertrand a longuement enquêté, pour son livre *Les Imprudents*, sur le massacre ardéchois du hameau des Crottes par une division SS allemande le 3 mars 1944. Fabrice Arfi est à l'origine de nombreuses révélations sur l'Affaire Cahuzac et l'Affaire Sarkozy-Khadafi. Il est aussi l'auteur de plusieurs livres dont *D'argent et de sang*, le roman vrai de la mafia du CO2 paru en septembre 2018.

DIMANCHE 2 JUIN

15H : L'EAU, UNE RESSOURCE MENACÉE ?

Présenté par : John Trotter et Mathias Depardon, photographes

John Trotter et Mathias Depardon ont suivi les cours de fleuves menacés. Aux USA pour l'un, le long de la rivière Colorado, où personne ne semble prendre conscience de la surexploitation de la ressource en eau, et en Irak pour l'autre, près du Tigre et de l'Euphrate, où une des conséquences des récents conflits est la disparition des zones humides.

WORKSHOP ET LECTURES DE PORTFOLIOS

L'Atelier Néerlandais et NOOR s'associent à ImageSingulières pour proposer un workshop et une matinée de lectures de portfolios pendant le week-end d'ouverture du festival.

Sur inscriptions / voir conditions sur notre site

JEUDI 30 & VENDREDI 31 MAI

DÉVELOPPER UN PROJET À LONG TERME

Un workshop encadré par Alixandra Fazzina et Léonard Pongo, photographes de l'agence NOOR. Cette masterclass de deux jours sera consacrée au développement et à la gestion de projets de photographie documentaire à long terme.

VENDREDI 31 MAI

LECTURES DE PORTFOLIOS / 9H - 13H

Les photographes et l'équipe de NOOR réaliseront des lectures de portfolios d'artistes émergents (photographes, photo-journalistes, documentaristes, cinéastes, artistes plasticiens). Elles seront animées par les photographes NOOR : Arko Datto, Tanya Habjouqa, Bénédicte Kurzen, Sebastián Liste, Kadir van Lohuizen, Sanne De Wilde, Francesco Zizola et deux membres de l'équipe de NOOR.

AUTOUR DU DOCUMENTAIRE

tënk

VENDREDI 31 MAI

16H : LES COURTS MÉTRAGES DE L'ÉCOLE DE LUSSAS

La plate-forme documentaire Tënk, née à Lussas, haut lieu des États généraux du film documentaire, nous propose une série de courts métrages des étudiants de l'école documentaire de Lussas autour de la photographie.

- Le Temps de pose, de Amine Boukra, 2015, 20 min
- Histoires de Portefeilles, de Clara Santz, 2015, 13 min
- En Face, de Jeanne Vaillant, 2013, 16 min
- Le Regard du Dromadaire, de Anna Roussillon, 2008, 15min

ESPACE LE PALACE



JEUDI 6 JUIN

20H30 : DERNIERS JOURS À SHIBATI

de Hendrick Dusollier, France, 2017, 58 min

Dans l'immense ville de Chongqing, le dernier des vieux quartiers est sur le point d'être démolit et ses habitants relogés. Le cinéaste se lie d'amitié avec le petit Zhou Hong et Madame Xue Lian, derniers témoins d'un monde bientôt disparu.

Suivi d'un débat avec Philippe Chenieux, conseiller artistique pour les projections

CINÉMA COMOEDIA-VÉO

SAMEDI 8 JUIN

20H : BRAGUINO

de Clément Cogitore, France, 2017, 50 min

Au milieu de la taiga sibérienne, à 700 km du moindre village, se sont installées deux familles, les Braguine et les Kiline. Aucune route ne mène là-bas. Seul un long voyage sur le fleuve lenisai en bateau, puis en hélicoptère, permet de rejoindre Braguino. Elles y vivent en autarcie, selon leurs propres règles et principes. Au milieu du village : une barrière. Les deux familles refusent de se parler. Sur une île du fleuve, une autre communauté se construit : celle des enfants. Libre, imprévisible, farouche. Entre la crainte de l'autre, des bêtes sauvages, et la joie offerte par l'immensité de la forêt, se joue ici un conte cruel dans lequel la tension et la peur dessinent la géographie d'un conflit ancestral.

THE MARCEL - LE RIO

DIMANCHE 9 JUIN

17H : LE JOUR DU PAIN

de Sergueï Dvortsevov, Russie, 1998, 55 min

Le film décrit une journée dans la campagne russe, à une centaine de kilomètres de Saint-Pétersbourg. Dans un village, il ne reste plus que quelques personnes âgées isolées. Une fois par semaine, elles reçoivent du pain par un wagon allemand abandonné pendant la guerre. Le train s'arrête à la gare de Jikharevo à plusieurs kilomètres du village. C'est dans la neige que les habitants doivent ensuite pousser ce wagon sur une voie ferrée complètement vétuste. Mais lorsque le pain est mis en vente, chacun ne reçoit pas la ration attendue.

THE MARCEL - LE RIO

DIMANCHE 9 JUIN

20H30 : MONROVIA, INDIANA

de Frederick Wiseman, États-Unis, 2018, 143 min

Monrovia, petite ville agricole du Midwest américain compte 1400 habitants, dont 76% ont voté pour Trump aux dernières élections présidentielles. Des salles de classe aux réunions municipales, du funérarium aux foires agricoles locales, Frederick Wiseman nous livre une vision complexe et nuancée du quotidien de cette communauté rurale, portrait d'une Amérique souvent oubliée et rarement montrée.

CINÉMA COMOEDIA-VÉO



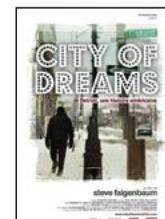
MARDI 11 JUIN

20H30 : CITY OF DREAMS

de Steve Faigenbaum, France, 2014, 87 min

Le réalisateur Steve Faigenbaum revient à Détroit après 25 ans d'absence. À travers une enquête personnelle, il nous dévoile les racines de la plus grosse faillite d'une cité américaine. Une histoire qui nous rappelle que nos villes ne sont pas immortelles.

CINÉMA COMOEDIA-VÉO



VENDREDI 14 JUIN

16H : ENTRE LES FRONTIÈRES

de Avi Mograbi, France-Israël, 2016, 85 min

Le réalisateur Avi Mograbi et le metteur en scène Chen Alon partent à la rencontre de demandeurs d'asile africains que l'État d'Israël retient dans un camp en plein désert du Néguev. Ensemble, par le biais d'un atelier inspiré du « Théâtre de l'Opprimé », ils questionnent le statut de réfugié.

CINÉMA COMOEDIA-VÉO

SAMEDI 15 JUIN

16H : SUD EAU NORD DÉPLACER

d'Antoine Boutet, France, 2014, 109 min

Le Nan Shui Bei Diao—Sud Eau Nord Déplacer—est le plus gros projet de transfert d'eau au monde, entre le sud et le nord de la Chine. Sur les traces de ce chantier national, le film dresse la cartographie mouvementée d'un territoire d'ingénieur où le ciment bat les plaines, les fleuves quittent leur lit, les déserts deviennent forêts, où peu à peu des voix s'élèvent, réclamant justice et droit à la parole. Tandis que la matière se décompose et que les individus s'alarment, un paysage de science-fiction, contre-nature, se recompose.

ESPACE LE PALACE

ESPACE LE PALACE : 24 avenue Victor Hugo - Gratuit / places limitées
THE MARCEL - LE RIO : 7 quai Léopold Suquet - Gratuit / places limitées
CINÉMA COMOEDIA-VÉO : 6 rue du 8 mai 1945 - 7 € / 5,50 € sur présentation du programme du Festival.



LES PRIX IMAGESINGULIÈRES / ETPA / MEDIAPART DE LA PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE 2^e ÉDITION - 2019

ImageSingulières, l'ETPA et Mediapart s'associent pour soutenir en commun des projets photographiques en cours qui s'inscrivent dans le champ de l'image documentaire en lançant en 2018 deux prix : le Grand Prix ISEM doté de 8000 euros pour développer et achever un travail documentaire en cours, ouvert à tous les photographes, et le Prix Jeune Photographe ISEM doté de 2000 euros pour la jeune photographie documentaire réservé aux photographes de moins de 26 ans résidant sur le sol français.

*Remise des prix : samedi 1^{er} juin - Projections du projet du lauréat et des cinq finalistes du Grand Prix et du projet du lauréat du Prix Jeune Photographe
Dans le cadre de la soirée de projections au Théâtre de la Mer*

THÉÂTRE DE LA MER

LA BOURSE LAURENT TROUDE 1^{ère} ÉDITION - 2019

L'association Laurent Troude, la SAIF, *Libération*, Divergence Images et ImageSingulières, annoncent le lancement de la 1^{ère} édition de la Bourse Laurent Troude de la nouvelle photographie de presse.

Cette bourse de 8000 euros est destinée à soutenir des photographes français de moins de 30 ans qui ont parfois du mal à exercer leur métier, à mettre en œuvre leur talent faute de moyens.

*Remise de la bourse : vendredi 31 mai
Dans le cadre de la soirée de projections au Théâtre de la Mer*

THÉÂTRE DE LA MER

CONCOURS PHOTO FORTANT IMAGESINGULIÈRES " Autour du minéral "

ImageSingulières organise avec Fortant, partenaire et mécène historique du festival, un concours ouvert aux amateurs photographes et œnophiles. Pour cette 4^e année la thématique se portera sur le lien entre le vin et le minéral.

Le concours est doté de trois prix qui seront remis par un jury de professionnels de l'image et du vin durant le week-end d'ouverture du festival. Nous serons, cette année, accompagnés par la plate-forme Wipplay (www.wipplay.com)

Remise des prix le samedi 1^{er} juin à 15h

ANCIEN COLLÈGE VICTOR HUGO

PRIX VUES DE CHEZ NOUS Concours de médias scolaires EXPOSITION DU 29 MAI AU 16 JUIN

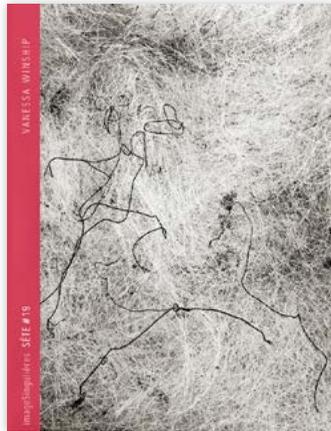
Le festival ImageSingulières et le CLEMI invitent pour la 3^e année consécutive les classes de tous niveaux à raconter en images leur quotidien et leur environnement. Les élèves et leurs enseignants produisent un photo-reportage pour participer au concours national Médiatiks, récompensant les meilleurs médias scolaires dans la catégorie du prix VUES DE CHEZ NOUS.

Les reportages des lauréats seront publiés sur le site www.lafrancevuedici.fr et une petite exposition sera présentée pendant le festival ImageSingulières, puis circulera dans les établissements l'année scolaire suivante.

Entrée libre et gratuite

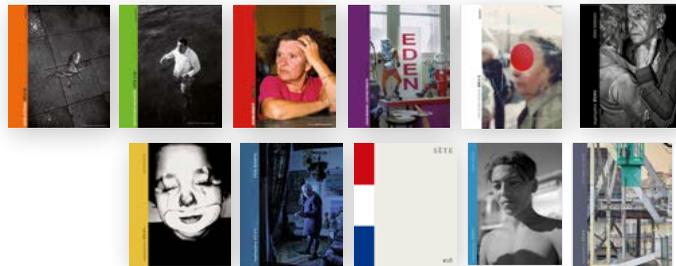
ANCIEN COLLÈGE VICTOR HUGO

LA COLLECTION DE LIVRES D'IMAGESINGULIÈRES



CéTàVOIR a créé une collection de livres de photographes consacrée aux travaux réalisés lors des résidences à Sète. Une sorte de "laboratoire" de la photographie documentaire contemporaine. Des regards d'auteurs reconnus, invités à se poser chaque année sur l'île singulière. La perspective d'un formidable portrait de ville, singulier et multiple... Simultanément à l'exposition, nous publions un livre coédité avec les éditions Le Bec en l'air des photographies prises pendant la résidence. Des tirages en série limitée seront également disponibles à la boutique du festival.

SÈTE #19 / LE LIVRE
VANESSA WINSHIP
CéTàVOIR / LE BEC EN L'AIR ÉDITIONS
PARUTION MAI 2019
96 pages • Prix : 25 € • 20x24cm • Français-Anglais



SÈTE #08 - ANDERS PETERSEN
SÈTE #09 - BERTRAND MEUNIER
SÈTE #10 - JULIANA BEASLEY
SÈTE #11 - JUAN MANUEL CASTRO PRIETO
SÈTE #12 - CHRISTOPHER ANDERSON
SÈTE #13 - CEDRIC GERBEHAYE
SÈTE #14 - RICHARD DUMAS

SÈTE #15 - BIEKE DEPOORTER
SÈTE #16 - PAULA LÓPEZ-DROGUETT,
CRISTOBAL OLIVARES, TOMAS QUIROGA,
NICOLAS WORMULL
SÈTE #17 - ANNE REARICK
SÈTE #18 - STÉPHANE COUTURIER

Découvrez nos éditions en ligne sur www.la-mid.fr/editions.php
OU rdv dans les boutiques du festival !

LA LIBRAIRIE INVITÉE

Nous invitons la librairie marseillaise **Histoire de l'œil** du 29 mai au 2 juin à l'ancien collège Victor Hugo pour proposer une sélection de livres photographiques en résonance avec notre programmation.

Cette librairie est spécialisée dans les formes contemporaines et se veut exigeante et ouverte sur la création actuelle. La librairie Histoire de l'œil proposera un espace d'échanges et de partage et organisera des signatures et des rencontres avec les photographes invités du festival sur son stand chaque soir à 17h.

Ouverte les 29 et 30 mai de 10h à 21h - du 31 mai au 2 juin de 10h à 19h - CB acceptée

LES BOUTIQUES D'IMAGESINGULIÈRES

Aux trois boutiques du festival, vous trouverez nos éditions de livres ainsi que les éditions spéciales avec tirages signés. Des idées cadeaux et des souvenirs du festival avec les goodies ImageSingulières : tee-shirts, cartes postales, mugs, sacs, badges...

> LA BOUTIQUE DE LA MAISON DE L'IMAGE DOCUMENTAIRE

Point info - CB acceptée

17 rue Lacan - Sète / Tél. 04 67 18 27 54

> LA PETITE BOUTIQUE DE LA CHAPELLE DU QUARTIER HAUT

CB acceptée

42 bis Grande Rue Haute - Sète

> LA BOUTIQUE DE L'ANCIEN COLLÈGE VICTOR HUGO

CB acceptée

3 rue Raspail - Sète

Ouvertes tous les jours • du 29 mai au 16 juin de 10h à 19h

SOUTENEZ LE FESTIVAL !

CONTRIBUEZ À UNE AVENTURE SINGULIÈRE



DEVENEZ AMI D'IMAGESINGULIÈRES

Grâce à votre aide financière, vous participez à la démocratisation de l'accès à la culture en nous permettant de pratiquer la gratuité pour tous les publics à notre festival. C'est également pour nous une reconnaissance de notre travail. La carte des amis est disponible sur tous les lieux du festival.

LA CARTE amis : DE NOUVELLES CONTREPARTIES !

Pour vous remercier de votre soutien financier, nous vous offrons :

- À partir de 5 € : catalogue du festival + carte postale
- À partir de 10 € : contreparties précédentes + affiche IS 2019 (32x45cm)
- À partir de 20 € : contreparties précédentes + badge
- À partir de 30 € : contreparties précédentes + adhésion à l'association CéTàVOIR
- À partir de 50 € : contreparties précédentes + livre de Bieke Depoorter

La loi du 1^{er} août 2003 sur le mécénat présente des avantages fiscaux intéressants pour les donateurs particuliers : une réduction d'impôt de 66% du montant du don sur l'impôt sur le revenu, plafonnée à 20% du revenu imposable.

RENSEIGNEZ-VOUS !

MAISON DE L'IMAGE DOCUMENTAIRE

17 rue Lacan - 34200 Sète - Tél. : 04 67 18 27 54 - cetavoir@orange.fr

QUI SOMMES-NOUS ?

L'association CéTàVOIR organisatrice du festival a été créée en 2003, afin de mieux faire connaître au public la photographie documentaire au travers de commandes passées à des photographes, d'éditions de livres, de production et de diffusion d'expositions, mais aussi d'actions de sensibilisation menées dans les quartiers dits prioritaires et auprès des scolaires.

Depuis 2009, elle porte le festival ImageSingulières, le rendez-vous de la photographie documentaire qui propose chaque année une programmation internationale d'expositions, de projections, et de rencontres durant près de trois semaines dans une dizaine de lieux insolites.

En 2011, CéTàVOIR a ouvert les portes de la Maison de l'Image Documentaire à Sète avec une programmation d'expositions temporaires, de projections, de workshops, mais aussi un fonds documentaire et un service éducatif. En 2014, en partenariat avec Mediapart, elle a lancé le projet La FRANCE VUE D'ICI. En 2017, elle a copiloté la commande nationale lancée par le ministère de la Culture et de la Communication sur la jeunesse en France avec le Cnap.

L'ÉQUIPE DU FESTIVAL

Pierre Barbot
Président de l'association
CéTàVOIR

**Les membres du conseil
d'administration**

Valérie Laquittant
Directrice
laquittant.cetavoir@orange.fr

Gilles Favier
Directeur artistique

Christian Caujolle
Conseiller artistique

Philippe Chenieux
Conseiller artistique pour les
soirées de projections

Lucie Guitard
Assistante de direction /
Contact presse régionale
Tél. : 04 67 18 27 54
guitard.cetavoir@orange.fr

Géraldine Lafont
Réalisation des soirées de
projections

Loïc Bonnaure
Tireur des photographies et
photographe du festival
loicbonnaure.com

Sandra Di Chiappari
Chargée de production
dichiappari.cetavoir@orange.fr

Camille Baroux
Chargée des publics et
du service éducatif
baroux.cetavoir@orange.fr

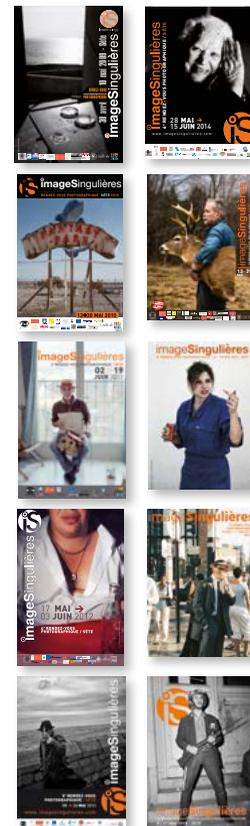
Nathalie Blanc
Professeure chargée de mission
par la DAAC
nathalie.blanc@ac-montpellier.fr

**Catherine Philippot
& Prune Philippot**
Contact presse nationale
Tél. : 01 40 47 63 42
cathphilippot@relations-media.com

Christophe Peron
Régisseur technique
et son équipe

Louise Jablonowska
Traductrice

Romain Barbot
Webdesign
lamsailor.com



MUSÉE
GALLO-ROMAIN
VILLA LOUPIAN

JARDIN
ANTIQUÉ
MÉDITERRANÉEN

MUSÉE
ETHNOGRAPHIQUE
ÉTANG DE THAU

Plus qu'une identité, une culture !

Trois lieux exceptionnels à découvrir aussi sur :

patrimoine-agglopoie.fr

AGENDA

Afin de favoriser la rencontre et l'échange, les photographes en personne vous guideront dans leur exposition, tout au long du week-end d'ouverture. GRATUIT

Ouverture de toutes les expositions de 10h à 19h / Entrée libre

MERCREDI 29 MAI

10h	OUVERTURE DE TOUTES LES EXPOSITIONS	Tous les lieux
11h - 15h	PLATINES SOUS LES PLATANES à la Guinguette Chez Victor	Ancien collège Victor Hugo
15h	AGORA SINGULIÈRE : Fake news	Ancien collège Victor Hugo
17h	RENCONTRES ET SIGNATURES de livres librairie invitée : Histoire de l'œil	Ancien collège Victor Hugo
18h	INAUGURATION OFFICIELLE	Ancien collège Victor Hugo
19h-01h	DJ SET / HEY LOVE ! à la Guinguette Chez Victor	Ancien collège Victor Hugo

JEUDI 30 MAI

11h - 15h	PLATINES SOUS LES PLATANES à la Guinguette Chez Victor	Ancien collège Victor Hugo
11h	VERNISSAGE de l'exposition « La mort aussi bruyante que la vie » de Ronan Guillou	Gare SNCF
11h30	VERNISSAGE de l'exposition « Regla » de Nicola Lo Calzo	Espace SNCF Gares & Connexions
14h	VISITE avec Nick Hannes et John Trotter	Le Réservoir
15h	AGORA SINGULIÈRE : Nina Berman	Ancien collège Victor Hugo
16h	VERNISSAGE de l'exposition « Country of Ambition » de Yan Ming VERNISSAGE de l'exposition « South Side » de Jon Lowenstein	Ancien collège Victor Hugo
17h	RENCONTRES ET SIGNATURES de livres librairie invitée : Histoire de l'œil	Ancien collège Victor Hugo
18h	VERNISSAGE de l'exposition « Gold Rivers » de Mathias Depardon	THE MARCEL - Le Rio
19h30	PERFORMANCE « Révélation » de Diamantino	THE MARCEL - Le Rio *
20h30	PROJECTION FILM « Don't blink - Robert Frank » de Laura Israel	THE MARCEL - Le Rio *
22h30	PROJECTIONS « Autour du communisme »	Ancien collège Victor Hugo
20h-01h	DJ SET / HEY LOVE ! à la Guinguette Chez Victor	Ancien collège Victor Hugo

VENDREDI 31 MAI

11h	VERNISSAGE de l'exposition « Nouvelles écritures documentaires » Is This Tomorrow, ESSARTER Editions et George Selley	Entrepôt Larosa 2
11h - 15h	PLATINES SOUS LES PLATANES à la Guinguette Chez Victor	Ancien collège Victor Hugo
14h	VISITE avec Jon Lowenstein et Yan Ming	Ancien collège Victor Hugo
15h	AGORA SINGULIÈRE : L' Atelier Néerlandais et NOOR	Ancien collège Victor Hugo
16h	PROJECTION TĒNK - courts métrages documentaires	Espace Le Palace **
17h	RENCONTRES ET SIGNATURES de livres librairie invitée : Histoire de l'œil	Ancien collège Victor Hugo
19h	VERNISSAGE de l'exposition « Alguas Chicas » de Adriana Lestido	Salle Tarbouriech
20h - 01h30	PROJECTIONS « Le grand Nord dans tous ses états » DJ SET / HEY LOVE !	Théâtre de la Mer

SAMEDI 1^{ER} JUIN

10h	VISITE avec Nina Berman	Maison de l'Image Documentaire
11h	VERNISSAGE de l'exposition « Sète #19 » de Vanessa Winship	Chapelle du Quartier-Haut
11h - 15h	PLATINES SOUS LES PLATANES à la Guinguette Chez Victor	Ancien collège Victor Hugo
14h	VISITE avec Nicola Lo Calzo	Espace SNCF Gares & Connexions
15h	Remise des Prix Fortant / ImageSingulières	Ancien collège Victor Hugo
16h	AGORA SINGULIÈRE : Résister	Ancien collège Victor Hugo
17h	RENCONTRES ET SIGNATURES de livres librairie invitée : Histoire de l'œil	Ancien collège Victor Hugo
18h	VERNISSAGE de l'exposition « No Agua, No Vida » de John Trotter VERNISSAGE de l'exposition « Garden of Delight » de Nick Hannes	Le Réservoir
19h	VISITE avec Adriana Lestido	Salle Tarbouriech
20h-02h30	PROJECTIONS « Carte blanche à l'agence NOOR » et remise des Prix ImageSingulières / ETPA / Mediapart DJ SET / HEY LOVE ! & Isadora DARTIAL (Radio nova)	Théâtre de la Mer ***

DIMANCHE 2 JUIN

10h	VISITE avec Vanessa Winship	Chapelle du Quartier-Haut
11h	VERNISSAGE de l'exposition « An Autobiography of Miss Wish » de Nina Berman	Maison de l'Image Documentaire
11h - 15h	PLATINES SOUS LES PLATANES à la Guinguette Chez Victor	Ancien collège Victor Hugo
14h	VISITE avec Mathias Depardon	THE MARCEL - Le Rio
15h	AGORA SINGULIÈRE : Depardon / Trotter	Ancien collège Victor Hugo
16h	VISITE avec Is This Tomorrow, ESSARTER Editions et George Selley	Entrepôt Larosa 2
17h	RENCONTRES ET SIGNATURES de livres librairie invitée : Histoire de l'œil	Ancien collège Victor Hugo

JEUDI 6 JUIN

20h30	DERNIERS JOURS À SHIBATI de Hendrick Dusollier	CINÉMA Comoedia - Véo ***
-------	--	---------------------------

SAMEDI 8 JUIN

20h	BRAGUINO de Clément Cogitore	THE MARCEL - Le Rio **
-----	------------------------------	------------------------

DIMANCHE 9 JUIN

17h	LE JOUR DU PAIN de Sergueï Dvortsevov	THE MARCEL - Le Rio **
-----	---------------------------------------	------------------------

20h30	MONROVIA, INDIANA de Frederick Wiseman	CINÉMA Comoedia - Véo ***
-------	--	---------------------------

MARDI 11 JUIN

20h30	CITY OF DREAMS de Steve Faigenbaum	CINÉMA Comoedia - Véo ***
-------	------------------------------------	---------------------------

VENDREDI 14 JUIN

16h	ENTRE LES FRONTIÈRES de Avi Mograbi	CINÉMA Comoedia - Véo ***
-----	-------------------------------------	---------------------------

SAMEDI 15 JUIN

16h	Avec TĒNK : SUD EAU NORD DÉPLACER d'Antoine Boutet	Espace Le Palace **
-----	--	---------------------

ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE SAUF MENTION CONTRAIRE
* réservations en ligne / ** gratuit - dans la limite des places disponibles
*** payant : Théâtre de la Mer 5€ / CINÉMA Comoedia - Véo 7 € ou 5,50 € sur présentation du programme du Festival

Gare SNCF - 20 place Cambon / **Espace SNCF Gares & Connexions** - Place de la gare / **Ancien collège Victor Hugo** - 3 rue Raspail
Le Réservoir - 45-46 Quai de Bosc / **Chapelle du Quartier-Haut** - 42 bis Grande Rue Haute
Maison de l'Image Documentaire - 17 rue Lacan / **Salle Tarbouriech** - **Théâtre de la Mer** - Promenade Maréchal Leclerc
THE MARCEL - Le Rio - 7 quai Léopold Suquet / **Entrepôt Larosa 2** - 1978 av. Gilbert Martelli
Espace Le Palace - 24 av. Victor Hugo / **CINÉMA Comoedia - Véo** - 6 rue du 8 mai 1945



LIEUX D'EXPOS

OUVERTS TOUS LES JOURS DU 29 MAI AU 16 JUIN, DE 10H À 19H
ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE

- ♿ **1** **GARE SNCF**
 20 place Cambon
RONAN GUILLOU
- ♿ **2** **ESPACE SNCF GARES & CONNEXIONS**
 Place de la gare
NICOLA LO CALZO
- ♿ **3** **ANCIEN COLLÈGE VICTOR HUGO**
 3 rue Raspail
JON LOWENSTEIN
YAN MING
- CHEZ VICTOR / Le cœur du festival**
 Du 29 mai au 2 juin
 de 10h à 19h
 (jusqu'à 1h du matin les 29 et 30 mai)
 Du 8 au 10 juin et les 15 et 16 juin
 de 10h à 18h30
BAR & RESTAURATION
- ♿ **4** **LE RÉSERVOIR**
 45-46 Quai de Bosc
NICK HANNES
JOHN TROTTER
- ♿ **5** **CHAPELLE DU QUARTIER HAUT**
 42 bis Grande Rue Haute
VANESSA WINSHIP
- 6** **MAISON DE L'IMAGE DOCUMENTAIRE**
 17 rue Lacan
NINA BERMAN
- 7** **SALLE TARBOURIECH THÉÂTRE DE LA MER**
 Promenade Maréchal Leclerc
ADRIANA LESTIDO
- ♿ **8** **THE MARCEL - LE RIO**
 7 Quai Léopold Suquet
MATHIAS DEPARDON
- ♿ **9** **ENTREPÔT LAROSA 2**
 1978 avenue Gilbert Martelli
NOUVELLES ÉCRITURES DOCUMENTAIRES
Is This Tomorrow
Les Utopies Rouges
George Selley

SE DÉPLACER EN BUS

ENTREPÔT LAROSA 2
 Arrêt G. Martelli
 Ligne 11 - Sète <> Frontignan
 tous les jours
 Ligne 22 - Montbazin <> Sète
 tous les jours sauf dimanche et jours fériés

EN BATEAU
THÉÂTRE DE LA MER
 Navette maritime gratuite pour les soirées au Théâtre de la Mer
 Vendredi 31 mai et samedi 1^{er} juin
 Renseignements sur www.mobilite.agglopoie.fr et sur le site du festival

♿ Site en partie accessible aux personnes à mobilité réduite

www.imagesingulieres.com

FESTIVAL IMAGESINGULIÈRES

ACCÈS LIBRE & GRATUIT

Du 29 mai au 16 juin de 10h à 19h

Maison de l'Image Documentaire / Bureau du festival
17 rue Lacan • 34200 Sète • Tél. : 04 67 18 27 54 • cetavoir@orange.fr
www.imagesingulieres.com / www.la-mid.fr

imageSingulières est organisé par



CéTàVOIR

en partenariat avec



Sète, cité culturelle de caractère

avec le soutien de



PRIX DE VENTE : 2 €